Centre Spirituel ND de Grâces
1189 Montée de Notre Dame
42 170 Chambles
Tel : 09 88 39 18 23
Mail : ndgrace42@gmail.com

HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 9 OCTOBRE 2020

« ESPERER AU CŒUR DE LA CRISE »

Je souhaite mettre cette intervention dans la dynamique de la dernière encyclique du Pape François « Fratelli tutti». Nous venons de la recevoir et nous commençons à nous l'approprier ! Ce texte est impressionnant par la finesse de l'analyse, par la rigueur de la pensée et par la confiance qui s'en dégage ! Cette encyclique est marquée par le contexte de la crise du Covid. Elle reprend aussi un grand nombre de textes, déclarations, venant du monde entier, de la diversité des communautés chrétiennes, mais aussi de l'Islam !

Parler d'espérance aujourd'hui pour moi, c'est aussi évoquer nos amis libanais. Ils ont vécu le 4 août dernier une terrible explosion qui a défiguré Beyrouth. Cette explosion intervient alors que la crise politique, économique et financière est à son comble depuis près d'un an. Il y a de quoi désespérer ! Pourtant la soirée « Tous unis pour le Liban » animée par Ibrahim Maalouf sur France 2 a été un formidable signe d'espérance, les artistes qui se sont exprimés l'ont fait avec talent et profondeur, de quoi redonner courage à nos amis libanais et à ceux qui les soutiennent.

1 – Quelques aspects de la crise
2 – Les conditions d'une espérance qui ne déçoit pas
3 – Jésus, source et but de notre espérance
4 – Des lieux et des espaces de vérification de nos chemins d'espérance

1 – Quelques aspects de la crise

Nous savons que la crise est multiforme et qu'elle touche de nombreux aspects de notre vie. Il y a bien sur la crise sanitaire liée au Covid 19. Nous pensions, naïvement, qu'après l'effort collectif consenti au printemps avec le confinement, nous en aurions terminé cet automne avec ce méchant virus, mais voilà que c'est reparti. Nous devons apprendre à vivre avec ! Cela modifie notre espérance, notre manière de la penser. Il y a aussi d'autres crises qui nous marquent, dans l'éducation avec la réforme du bac… et dans l'Eglise !

+ La crise sanitaire liée au Covid

- Nous faisons l'expérience de notre fragilité, et qu'il nous faut vivre avec ce « risque » nouveau et qui ne disparaîtra pas rapidement. Ce virus a un coté sournois, imprévisible, déjouant les perspectives des épidémiologistes et des politiques. On peut être infecté et contaminer les autres sans le savoir pendant plusieurs jours. La traçabilité du virus, de sa propagation est très difficile à établir de manière fiable, malgré la multiplication des tests !

- La science et la médecine ont fait des progrès formidables, mais elles montrent leur limite devant cette pandémie planétaire. Nous pensions être en sécurité… or la menace est là, incertaine et pourtant bien présente. La mobilisation de tous les moyens d'analyse et de soin est plus que jamais

nécessaire mais elle s'effectue avec un coefficient d'incertitude. La médecine et la science ne nous garantissent pas une sécurité sanitaire évidente. Elles montrent leurs limites… Nous le savions mais nous ne voulions pas les voir ! Cela nous oblige à beaucoup d'humilité devant ce phénomène et ses développements. Cela nous oblige à beaucoup de solidarité également dans l'application des « gestes barrières » qui sont semble-t-il la mesure la plus efficace pour atténuer les effets dévastateurs de ce virus.

- Cette crise nous interroge également sur notre usage des moyens de communication. Ils sont plus que jamais nécessaires pour informer largement et obtenir l'adhésion du plus grand nombre à l'observation des règles sanitaires. Cependant les informations répétitives deviennent anxiogènes au lieu de donner des perspectives d'espérance. Les rumeurs et les réseaux sociaux jouent un rôle non négligeable dans nos prises de conscience. Le sérieux de cette crise nous oblige à vérifier les informations que nous recevons ou que nous transmettons.

+ Crises liées aux transformations sociales

Le programme politique de monsieur Macron a été de « réformer » la France, or plusieurs réformes au lieu de s'accomplir paisiblement et avec l'assentiment du plus grand nombre ont été mal vécues et ont accentuées la crise au lieu de la dépasser.

- La réforme du bac et de l'accès aux études supérieures nous apparaissent comme des questions techniques relevant du bon sens. Or la suppression des « filières » a complètement bouleversé la vie des lycéens. Ils doivent dès la seconde prendre en main leur formation avec des choix très importants et qui seront déterminants pour les études supérieures futures. Cette réforme a un impact fort sur la vie des enseignants, mais aussi sur les parents qui doivent accompagner leurs enfants dans un processus complexe. Tout cela a une incidence sur les jeunes, peut augmenter leur angoisse, s'ils ne sont pas soutenus et aidés. La crise sanitaire renforce encore l'anxiété. Les jeunes sont les premières victimes de la crise ! Où peut s'enraciner leur espérance ?

- L'urgence climatique appelle à des engagements concrets pour «décarboner » notre système de production industrielle et nos mobilités personnelles et collectives. Il a suffi d'une augmentation rapide des taxes sur les carburants pour enflammer le pays et déclencher le mouvement des « gilets jaunes », vaste mouvement de protestation anti-élites et à résonnances fortement populistes, sans leader et sans projet politique. Ce qui aurait du être un lieu d'engagement pour l'avenir source d'espérance pour tous, a déclenché un « refus » désespéré déployant un « nihilisme destructeur ».

- Il est d'autres crises, morales, éthiques qui sont masquées par celle du Covid, mais elles sont là sous jacentes, gangrenant les possibilités d'espérer !

+ Crises dans la vie de l'Eglise.

- La pédocriminalité dans l'Eglise a créé un climat de défiance à l'égard des clercs et de la hiérarchie… Les critiques du « cléricalisme » par le Pape François lui-même indiquent également un malaise profond dans la vie des communautés chrétiennes.

- L'évolution de la démographie sacerdotale dans notre diocèse et dans l'Eglise de France, hors région parisienne est plus qu'inquiétante. Nous sommes en train d'élire le conseil du presbytérium, collège de prêtres élus par tous les prêtres exerçant sur le diocèse. L'organisation de la loi électorale, modifiée cette année, est très éclairante à ce sujet. Les prêtres sont répartis en trois collèges, par age, et doivent choisir quatre d'entre eux dans chaque collège. Les plus de 70 ans sont, de loin les plus nombreux, plus de 70 et pratiquement tous originaires du diocèse ! Les 50 – 70 ans

sont une trentaine, avec une bonne dizaine de prêtres « venant d'ailleurs ». Les moins de 50 ans sont moins de trente avec seulement quatre prêtres originaires du diocèse. Ce sont les faits! Sauf « miracle » dans 20 ans les prêtres, chez nous seront majoritairement « étrangers » ! Quelle Eglise allons-nous vivre ensemble ? Comment saura-t-elle incarner l'espérance dans notre territoire ?

D'où la nécessité de la démarche synodale pour permettre l'expression de l'attente des communautés et l'expression d'une espérance vécue par le peuple de Dieu.

2 – Les conditions d'une espérance qui ne déçoit pas

Nous avons cherché ce matin à démasquer les fausses espérances, à dénoncer comme nous le disait Nicole ce qu'il peut y avoir de trompeur dans les espoirs mondains… Nous entendons souvent : « Je n'y crois plus… » « J'ai perdu l'espoir ». Je vois trois manières de redonner du souffle à notre espérance ou à notre désir d'espérer !

- Faire jouer en même temps, le réel et l'utopie

Dans son encyclique le Pape François nous invite à « rêver », à ne pas nous laisser enfermer dans des logiques comptables mortifères. Nos raisons d'espérer ont besoin, à la fois d'enracinement dans l'expérience et le concret et en même temps de rêve, d'utopie, d'idéal. Nous vivons cela au plus près du terrain, dans les associations engagées dans différentes causes, mais elles ne doivent pas masquer « l'utopie » le projet qu'elles portent. Trop souvent, nos engagements perdent de leur flamme parce que nous devenons uniquement des « gestionnaires » en oubliant la flamme qui nous a mis en route. L'utopie nous fait échapper aux logiques administratives, trop institutionnelles, elle casse les clivages, mais elle a besoin du réel pour s'enraciner et exister !

- Réconcilier la nécessité du temps long avec l'immédiateté des moyens électroniques.

Il suffit d'un clic pour engager des projets, dégager des fonds, les faire transiter d'un endroit à un autre. La dématérialisation de la communication avec le développement d'internet nous donne l'impression d'une immédiateté facile… Nous sommes invités à nous engager pour soutenir toute sorte de causes, toutes plus importantes les unes que les autres.

Mais cette immédiateté a des limites et c'est sans doute heureux. Il vient de m'arriver un petit problème bien dérisoire mais qui m'a pris pas mal de temps. J'avais l'habitude d'envoyer un peu d'argent à un prêtre malgache par l'intermédiaire du compte bancaire de mon frère, c'était fait en quelques minutes ! J'ai voulu envoyer cet argent sur un compte malgache, d'où par deux fois une démarche à la poste de Roche, la première, l'agent n'a pas réussi à avoir la banque à Paris pour faire directement l'opération. J'ai du revenir et remplir un formulaire envoyé à Paris. Il m'est revenu en m'indiquant que ma signature était non conforme ! J'ai refait l'envoi en « m'appliquant »… il m'est revenu avec la même indication et avec la demande que j'aille faire à nouveau enregistrer ma signature dans un bureau de poste… Ce que j'ai fait ce jeudi… A ma grande surprise j'ai pu voir sur l'écran ma signature originelle qui date de 1966 ! Elle n'a rien à voir avec celle que je fais maintenant en toute bonne conscience ! J'ai été furieux de ce temps perdu… mais je le trouve très instructif sur les contradictions de nos systèmes… affrontés au temps long… celui de l'évolution inévitable de ma signature en plus de 50 ans ! et la nécessité de faire des opérations rapidement… Béni soit le fonctionnaire de la Banque Postale qui m'a obligé à actualiser ma signature ! L'opération en final m'aura bien pris trois semaines !

Les projets sérieux ne peuvent se réaliser que dans le temps long et nous ne savons pas bien articuler nos décisions quotidiennes, avec les projets à long terme. Il faut parfois refaire sa signature !

Je pense au projet de la maison Elisabeth qui avance bien en ce début d'année, mais quelle lenteur entre les premières ébauches et l'étape actuelle plus décisive.

+ Information et manipulation

Les périodes de crise obligent à avoir une gestion très rigoureuse de notre information, pour résister aux « rumeurs », aux fausses nouvelles, aux emballements médiatiques.
La crise du Covid nous a saturé d'informations répétitives excessives… au risque de créer une forme d'addiction délétère. Il nous a fallu prendre de la distance, varier les sources d'information. Heureusement, nous avons une pluralité de médias, mais là encore, il n'est pas aisé de se situer dans ce foisonnement.

Je plaide pour ma part pour le journal local. Malgré ses limites et une certaine médiocrité de quelques papiers, je trouve ce média indépassable pour la connaissance de l'information de proximité avec une abondance de flashs souvent intéressants. Il ramène au réel de notre région et c'est très bien. La proximité est le lieu où s'incarne notre espérance… mieux vaut la connaître.

3 – Jésus, source et but de notre espérance

Notre relation vivante à Jésus est la source de notre espérance. Cette relation se construit et se nourrit par la lecture de la Parole, par une prière fidèle et par la découverte de la manière dont les grands saints et saintes de notre histoire l'ont vécu.

+ Nous connaissons Jésus en lisant l'Evangile, en nous en nourrissant. Il devient peu à peu notre « confident », notre familier, notre ami ! Une lecture attentive et régulière oblige à une démarche critique pour dépoussiérer les représentations et les images que nous nous faisons de Jésus. Revenir au texte pour le comprendre et l'assimiler, cela nous permet de saisir davantage la personne de Jésus, l'originalité de son message.

Il éclaire mon comportement et mon humanité
Il m'ouvre à une transcendance, la relation au Père de Jésus
Il m'invite à l'amour et à la fraternité

La rencontre de Marthe et de Jésus au moment du décès de Lazare est éclairante. Dans l'Evangile de Saint Jean 11/20-27 que nous avons médité ce matin, nous voyons que Marthe reproche à Jésus son absence. Elle a perdu l'espoir après la mort et la mise au tombeau de son frère. Pourquoi Jésus a-t-il tardé ? Que veut-il lui faire découvrir ? Que nous fait-il découvrir ? La rencontre avec Jésus l'oblige à se déplacer et à se recentrer sur Lui seul ! Il est la source d'une espérance renouvelée.

+ La prière, sous toutes ses formes, méditation silencieuse, prière liturgique, nous recentre sur cette présence vivante de Jésus au cœur de notre vie. Elle s'adresse à Jésus, elle trouve en Lui son but, comme l'expression de foi de Marthe… « Oui Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde »

+ L'exemple des grands saints de nos Eglises nous fait découvrir la manière dont ils se sont branchés sur cette relation vivante au Christ ressuscité. Ils en ont fait une expérience qui a orienté de manière décisive leur vie. Au cœur de vicissitudes terribles, ils ont gardé la foi et l'espérance ancrés en Jésus. Cf François d'Assise, ou plus près de nous François de Sales

4 – Des lieux et des espaces de vérification de nos chemins d'espérance

Nous avons besoin de ces lieux, de ces espaces, de ces temps où nous pouvons vérifier la solidité de notre espérance. Je vous en propose trois

+ L'amitié dans la durée. Les rencontres amicales prennent tout leur sens quand elles durent, malgré des moments d'arrêt. Cultiver ces vieilles amitiés non pas pour ressasser les vieux souvenirs mais pour saisir comment l'espérance qui nous a fait vivre à 20 30 ou 40 ans continue à nous animer. Les amis sont là pour en rendre compte et nous faire prendre conscience de ce que nous ne percevons pas dans la monotonie des jours. Il est des lieux, des personnes qui aident à relire, à retrouver la source de notre espérance.

+ La solidité dans nos engagements fondamentaux. Nous les avons pris avec une bonne dose d'utopie, d'espérance. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le souffle originel s'est-il affaibli dans les crises de toute sorte... ? Notre persévérance est signe que l'espérance de départ n'est pas morte et qu'elle nous anime encore malgré le temps et les épreuves.

+ Des temps de retraite et de mises à distance sont également bienfaisants pour mieux saisir ce qui nous fait tenir et espérer dans la ou les crises que nous traversons.

Je vous propose le paragraphe 55 de la dernière encyclique du Pape…Il éclaire tout à fait mon propos, comme bien d'autres passages de ce document remarquable :

J'invite à l'espérance « qui nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit. Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude, de vie réussie, d'une volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses comme la vérité, la bonté, la beauté, la justice et l'amour… L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne » Marchons dans l'espérance.